

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 16 (1986)

Heft: 6

Rubrik: Impressions : il est permis de rêver

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM CHAMPIGNY

Il est permis de rêver

«Si j'étais président...» chante un interprète à la mode. Je pensais à cette chanson l'autre jour en rendant visite à une presque centenaire dans sa maison de retraite. Et je me disais: «Si j'étais dictateur (y a-t-il des dictatrices?) je réorganiserais tous ça...» Il est permis de rêver. D'abord, il n'y aurait plus de ces «réserves» pour le troisième âge qui évoquent si fâcheusement les réserves pour Indiens ! Allez, restez parqués tous ensemble, loin des autres, gens à cheveux blancs et à cannes anglaises !

La cohabitation entre les générations est indispensable. Pourquoi ne pas faire comme en Suède où l'école maternelle se trouve sous le toit qui abrite les retraités ! Ceux-ci auraient le spectacle rafraîchissant de petits gosses jouant sur les pelouses, se courant après, se disputant, riant, hurlant même. Ce serait une distraction, une joie, et lors-

que l'agitation serait trop grande, lorsque les cris se feraient trop perçants, on retrouverait avec bonheur le silence paisible de sa chambre, silence non plus pesant mais bienfaisant. Plusieurs aînés m'ont dit combien la proximité d'enfants leur manquait. Caresser une petite tête blonde ou brune, serrer une petite patte collante, entendre une petite voix haut perchée, désirs bien légitimes, plaisirs simples et sains et pourtant inexistant dans un lieu où l'âge moyen est plus proche de septante que de sept...

Et puis les animaux de compagnie. Ils seraient non seulement tolérés mais bienvenus. (Je viens justement d'apprendre qu'en France il y avait maintenant une cinquantaine de maisons de retraite qui acceptent les animaux des pensionnaires.) On a tellement écrit sur ce sujet, sur le bienfait que représente la compagnie d'un chien ou d'un chat (sans oublier les lapins nains et autres hamsters) que je voudrais bien que dans notre pays propre-en-ordre on laisse un peu la sacro-sainte hygiène de côté et qu'on reconnaîsse enfin l'importance des rapports entre l'humain et l'animal.

Et puis c'en serait fini des établissements en rase campagne loin de tout. Pas besoin d'un centre commercial démesuré comprenant des dizaines de magasins bondés où le brouhaha des conversations et des hauts-parleurs brouille les têtes... Au contraire: la petite boutique style épicerie de village, le bistrot style auberge communale sont bien préférables. Et ils sont essentiels. La cafétéria et le kiosque à l'intérieur de l'établissement ne suffisent pas. Les pensionnaires ont besoin de changer de décor, de sortir, d'aller «ailleurs» même si c'est à cinquante mètres seulement. Cela aussi on l'a dit et redit et j'ai l'impression d'enfoncer des portes ouvertes. Mais il y a des portes qu'il faut enfourner encore et encore. Et des clous itou. Et des points à mettre sur des «i» jusqu'à ce qu'enfin la réalité remplace la fiction. C'est

fou le nombre de choses que l'on sait, que l'on dit, dont on reconnaît l'importance — et que l'on n'applique pas.

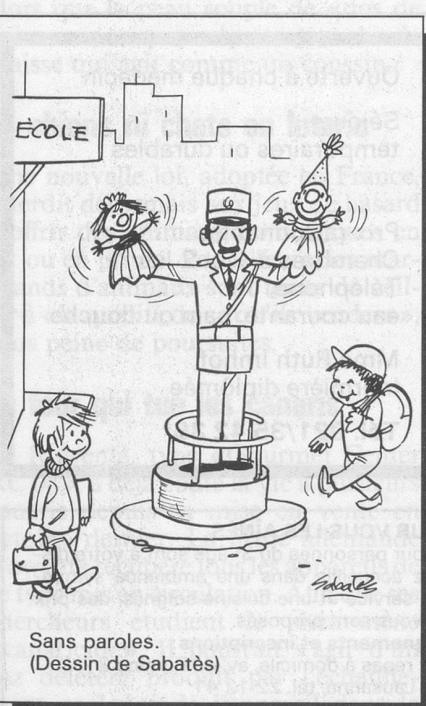
Quant à la maison de retraite elle-même, (je continue à m'imaginer dictatrice), elle consisterait en petits pavillons individuels donnant sur le jardin. (Cela existe. En particulier au Port, à Ste-Foy-la-Grande, en Gironde, où les pensionnaires logent dans



— Tu vois il n'aime pas sa nouvelle niche!
(Dessin de Hervé - Cosmopress)

des maisonnettes séparées et où (ô merveille !) les chats et les petits chiens sont admis. Voilà qui est civilisé !) Aussi important que le cabinet de toilette personnel, une cuisinette pour chacun, même si elle ne consiste qu'en un frigo miniature et une plaque électrique. Qu'elle ait trente ans ou nonante ans, une femme a besoin de pouvoir se fricoter une petite soupe ou un œuf au plat. La cuisine est le centre où la famille se réunit, le cœur de la maison. N'est-ce pas par une sorte de nostalgie pour des temps révolus que la vieille dame, désormais seule, ressent cet instinctif besoin de quelque endroit qui, même minuscule, lui donne l'illusion d'avoir encore un foyer ? Je le crois.

Il est permis de rêver. D'autant plus que c'est à partir de rêves que l'homme a réalisé ses plus grands progrès.



Sans paroles.
(Dessin de Sabatès)